Caractéristique lexicale de l'élément slave dans le vocabulaire roumain (confrontation historique aux sédiments lexicaux turcs et grecs)

Peter Kopecký
Université Comenius de Bratislava

Résumé

En dépit d'un fort superstrat latin et par conséquent d'une forte présence du lexique latin dans le roumain, à peu près 32 % des mots désignant la faune du Delta roumain du Danube sont d'origine slave ce qui est plus que le pourcentage généralement accepté pour le fonds lexical de base du roumain, équivalant à moins de 20 %.

La cause en fut une étroite symbiose des Daces romanisés avec des Slaves dans la Moésie et dans la partie Sud-Est de la Roumanie d'aujourd'hui. Le mode de vie des vieux Slaves détermina lui aussi le vocabulaire (agriculture, chasse, pêche, vannerie). La raison la plus importante qui fit imposer l'adstrat slave fut cependant la religion orthodoxe et la reprise du cyrillique à partir du VIIIe siècle. Grâce à cette culture profondément institutionalisée le vocabulaire roumain garda son caractère romano-slave jusqu'à nos jours. L'influence du lexique turc et du lexique grec ne fut que de conjoncture, étant limitée à des périodes ou à des domaines facilement identifiables.

Paroles clés : Roumain, lexique, langues slaves, grec, turc.

L'auteur a toujours compté parmi les linguistes qui ont été tentés de plancher sur une pittoresque et ravissante composition du lexique roumain. Il va de soi que l'influence du latin sur la formation du vocabulaire roumain fut la plus importante et nul ne la conteste. Les non-initiés ignorent peut - être l'existence d' un puissant élément lexical (en laissant de côté une vaste toponymie, la phonétique, le vocatif féminin etc.) slave. Tout en respectant la chronologie et la position lexicale privilégiée du latin, nous considérons que le slave représente plutôt un **adstrat primaire** qu'un **superstrat**.

Une puissante influence slave s'imposa sur plusieurs plans au VIIe siècle et dura environ trois cents ans[1]. L'influence de l' **adstrat turc**, limité formellement

[1] E. Bourciez, *Eléments de linguistique romane*, C. Klincksieck, Paris, 1946, p. 136 ; Wal-

BDD-A5231 © 2004-2005 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 05:56:38 UTC)

à certains domaines lexicaux d'ailleurs, lui succéda quelques siècles après, sans lui porter aucune atteinte. La domination otomane du pays débuta après la mort de l'intrépide prince moldave Ştefan cel Mare (1504), facilité aussi par la défaite du Royaume hongrois (Mohács, 1526). À noter que les Turcs ne forcèrent pas la population dominée de convertir et la seule mosquée se trouva à Constance (Constanţa, en turc Kustenge). Le roumain utilisa le cyrillique jusqu'à 1861 et les liturgies actuelles orthodoxes et catholiques roumaines abondent en expressions issues du vieux slave ou du grec[2]. La mythologie ressentit également une forte influence slave[3].

En traitant la problématique de la structure lexicale du roumain, certains linguistes aboutirent, dans les années 60, aux affirmations[4] qui présagèrent un délire dace-romain. Un délire qui est d'ailleurs attisé par certains cercles nationalistes roumains même de nos jours[5].

Les réactions des linguistes roumains modernes et des journalistes modérés se font cependant souvent entendre et leurs attitudes sont éloquentes[6]. À cet égard, il faut souligner que plusieurs linguistes roumains confondèrent à l'époque la formation de la langue avec la formation de la nation.

En titre d'exemple, nous avons choisi un domaine lexical à part, un domaine qui est un sujet de prédilection de peu de linguistes. Nous nous permettons d'illustrer la puissante présence du lexique slave dans la terminologie de chasse et de pêche du roumain qui fait partie du vocabulaire rural. Nous entendons par là de souligner la beauté du roumain et nous voulons tout simplement montrer que le costume de parade du roumain ne serait pas roumain sans ses beaux accessoires slaves.

Parfois, en écoutant certains mots et verbes roumains d'origine slave, nous croyons les avoir déjà entendus dans le langage de nos grands parents, dans la région de la Slovaquie de l'Ouest. Il s'agit, dans la majorité des cas (nous ne donnons que des équivalents slovaques les plus frappants), des termes agricoles :

---

ther von Wartburg, *Les origines des peuples romans*, Presses Universitaires de France, Paris, 1941, pp. 52-55 ; A. Rosetti, *Istoria limbii române de la origini până în secolul XVII-lea*, Bucureşti, EARSR, 1968, p. 289.

[2] «Elementul grec a lăsat urme în diferite domenii ale vieţii intelectuale : dreptul, religiunea... Nomenclatura teologică se resimţi cam în acelaşi timp de o însemnată înriurire greacă, de unde în terminonologia bisericească română un strat de vorbe greceşti paralel cu unul anterior slavon.»

[3] Cf. A. I. Ionescu, «A propos de l'influence slave dans la terminologie mythologique roumaine», *RRL* XII(1-2) : 673-676

[4] D. Macrea défendit un point de vue strict qui limita la survivance d'élément slave. D'après ses statistiques, les mots slaves ne représentent que 3 % dans le roumain officiel. *Vid.* son *Probleme de lingvistica română,* Editura ştiinţifică, Bucureşti, 1961, pp. 26-45.

[5] D. Macrea défendit un point de vue strict qui limita la survivance d'élément slave. D'après ses statistiques, les mots slaves ne représentent que 3 % dans le roumain officiel. Cf. Walther von Wartburg, *op. cit.*, p. 184

[6] Voir par exemple les analyses pertinentes de Cristian Mihail : «Noi nu suntem urmaşii Romei» in *România liberă*, le 19 août 2000, p. 2 ; «Pentru o lingvistică integratoare» in *Academica*, XII/1992, p. 20.

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5231 © 2004-2005 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 05:56:38 UTC)

Les travaux champêtres
a plivi **pliet'**, **plevat'** ;
a prăşi – biner, sarcler ;
a răsădi **presadit'** – repiquer ;
a rodi **rodit'** – donner des fruits.
La vannerie
coş **kôš** – pannier, *răchită* – osier.
Les instruments agricoles et artisanaux
coasă **kosa** – faux ; *ciocan* – marteau ;
nicovală – enclume ;
cleşte – tenailles ;
lopată – pelle ;
daltă **dláto** – ciseau ;
bârnă – poutre ;
potcoavă **podkova** – fer à cheval ;
scoabă – crampon, racloir.
Les professions
gospodar – fermier ;
plugar – laboureur ;
potcovar – maréchal-ferrant ;
blănar – fourreur.
La moisson
ovăz **ovos** – avoine ;
mirişte – chaume ;
pleavă – glumes ;
snop – gerbe ;
stog **stoh** – gerbier.
La reproduction
a prăsi – se reproduire ; à propos des bestiaux et porcins.
Les plantes, légumes et fruits
bob ; *boabe* – fève ; grains ;
morcov – carotte ;
hrean – raifort ;
mălină – prunelle sauvage ;
scoruşă – sorbier ; *lobodă* – arroche.
La gastronomie
oţet – vinaigre ;
pahar **pohár** – un verre ;
a rumeni – rissoler ;
găvan – écuelle ;
şuncă – jambon ;
slănină – lard fumé ;
smântână – crème fraîche ;
sticlă – une bouteille, adj. en verre ;
ceaşcă – tasse).

BDD-A5231 © 2004-2005 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 05:56:38 UTC)

Le roumain conserva également une force d'adjectifs exprimant les qualités humaines :

prieten **priatel'** – ami, amical ;
viteaz **vít'az** – intrépide ;
voinic – brave ;
scump **skúpy** – cher, coûteux, chéri, précieux, etc.

Les mots d'origine slave sont très nombreux, mais ils sont parfois archaïques ou changèrent de sens. **Skúpy** par ex. signifie en slovaque «avare» ; il y a cependant un joli phrasème commun aux deux langues : *scump la vorba* **skúpy na slovo** – *chiche/avare de ses paroles*. Si nous prenions en considération la terminologie dans les domaines spécifiques, nous pourrions aisément tirer une conclusion précipitée : l'élément slave y dépasse largement les côtes de 20 %[7].

Lors des visites au Delta du Danube, nous avons pu admirer d'une part les beautés de la nature, d'innombrables variétés des représentants de la faune et d'autre part comparer la terminologie. En vue de comparaisons nous avons même effectué une statistique qui nous semble révélatrice.

Nous voudrions d'abord souligner que la terminologie de base de de gibier accuse incontestablement ses origines latines :

căprioară – chevrette ;
castor – castor ;
câine – chien ;
cerb – cerf ;
corb – corbeau ;
găină – poule ;
iepure – lièvre ;
lup – loup ;
potârniche (cf. ann. 11) – perdrix ;
scroafă – truie, laie ;
urs – ours ; *vulpe* – renard.

Pour les poissons cette règle n'est pas du tout valable car les noms des poissons sont rarement d'origine latine :

anghilă – angouille ;
crap – carpe.

Les emprunts slaves par contre sont nombreux :

biban – perche ;

[7]Les chiffres issues de la plume d'A. Graur semblent les plus réalistes. Le fameux linguiste affirma dans son ouvrage ancien que dans le vocabulaire de base du roumain il y a 21,49 % de mots d'origine slave. *Incercare asupra fondului principal lexical al limbii române*, EARPR, Bucureşti, 1954, pp. 59-60.

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5231 © 2004-2005 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 05:56:38 UTC)

cegă – sterlet ;
icre – frai,caviar ;
lin – tanche ;
nisetru acipenser lat. – esturgeon ;
păstrugă – esturgeon étoilé ;
păstrăv – truite ;
rac – écrevisse ;
ştiucă – brochet ;
mreană – barbeau ;
lipan – ombre ;
caras – carassin doré ;
plătică – brême ;
babuşcă – gardon etc.[8]

Il faut donc accepter la réalité : les termes d'origine slave indiquant des espèces de poissons mènent sur ceux d'origine latine. En ce qui concerne les instruments, le milieu et les attirails de pêche, le slave également domine :

coş – corbeille ;
năvod – senne ;
copcă – trouée dans la glace ;
undiţă – hameçon ;
mreajă – filet maillant ;
momeală – appât ;
nadă – amorce ;
nămol – boue ;
plasă – filet, réseau ;
sită – tamis, crible ;
lotcă – barque très légère ;
smoală – poix ;
stăvilar – écluse ;
vâslă – aviron ;
plută – radeau ;
baltă – marais ;
mâl – vase, limon ;
mlaştină – marécage ;
ostrov – îlot au milieu d'une rivière ;
rogoz – laiche ;
splai – large quai ;
trestie – roseaux etc.

Pour les animaux, nous faisons étalage d'espèces suivantes :

[8] Pour les détails voir N. Şelaru et alii, *Dicţionar poliglot de vânătoare şi pescuit*, AGVPS, Bucureşti, 1999.

BDD-A5231 © 2004-2005 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 05:56:38 UTC)

bătlan – héron ;
bibilică – pintade ;
bursuc – blaireau[9] ;
cârtiţă – taupe ;
ciocănitoare – pivert ;
cocoş – coq ;
copoi – chien courrant ;
ciută – biche, chèvre sans cornes ;
dihor – putois ;
dropie – outarde barbue ;
gaiţă – geai ;
gâscă – oie ;
guguştiuc – tourterelle ;
hârciog – hamster ;
ieruncă – gélinotte ;
jder – martre ;
lebădă – cygne ;
lopătar – spatule blanche ;
nevăstuică – bellette[10] ;
ogar – lévrier ;
prepeliţă – caille[11] ;
sticlete – chardonneret[12] ;
râs – lynx ;
ţap – bouc ;
vrabie – passereau ;
veveriţă – écureuil ;
vidră – loutre.

Il vaut la peine de citer encore quelques instruments et phénomènes relatifs à la chasse :

puşcă – fusil ;
praf de puşcă – poudre noire ;
dâră de sânge – traces de sang ;
bârlog – tanière[13].

[9] A côté de *bursuc* survit *viezure* dont l'origine hésite entre le dace (illyre) et le slave. Il n'y a aucune trace du nom latin *Meles meles*.

[10] *Nevăstuică* vient du diminutif de la jeune mariée slave (en slovaque *nevestička*), ressemblence due apparemment au ventre blanc-neige de cette bestiole et à la fourrure fine couvrant son dos.

[11] *Prepeliţă*, en latin *Coturnix coturnix*, est un exemple typique slave (en slovaque *prepelica*). Sa forme latine donna nom à un autre gallinacé, à peu près de la même couleur. Par la palatalisation, la forme du cas régime *coturnice* devint *potârniche* (perdrix)

[12] *Sticlete* vient du vieux bulgare *stiglic*. Sous forme de *Stieglitz* fut adopté par l'allemand.

[13] *Bârlog* subit par contre un sort tout à fait opposé. *Bärloch* (en allemand tanière d'ours) fut emprunté par les Slaves (cf. *brloch* en slovaque) qui l'offrirent au roumain.

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5231 © 2004-2005 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 05:56:38 UTC)

Au XIXe siècle, au cours de la formation du vocabulaire cynégétique, le roumain s'enrichit par des mots français et allemands

becaţină – bécassine ;
aret – arrêt ;
mulinetă – moulinette ;
poşuri – chevrotine, *baiţ* – confit).

Une chose curieuse, due sans doute à l'existence obstinée des mots slaves : parfois deux termes d'origine différente coexistent —lat. *piele* (peau) / sl. *blană* (fourrure, pelage) ; lat. *vânătoare* (chasse) / sl. *goană* (battue) ; lat. *a vâna* (chasser) / sl. *a lovi* (frapper, atteindre, donner un coup - *lovit'* en slovaque signifie chasser) ; sl. *ocol* (en vieux slave un dé-tour ou un petit territoire à parcourir) équivaut au lat. *circumscriptie* (circonscription) arrivé à travers le français.

Pour mieux illustrer la présence du lexique slave dans ce pittoresque vocabulaire, nous avons effectué une statistique, en nous basant sur la liste des animaux du Delta figurants dans le dictionnaire polyglotte de chasse et de pêche mentionné sous l'annotation No 8.

Nous avons pris en considération 122 noms - clé. Sur le plan purement statistique, les résultats nous amènent aux conclusions suivantes : 77 mots soit 63 % sont d'origine latine. Ceux-ci donc prévalent et s'encadrent au pourcentage notoirement connu (56-60 %) du fonds lexical de base ; les mots d'origine dace (trace, illyre, albanais) en nombre de 6 (*barză* – cigogne, *cioară* – corneille, *viezure* – blaireau etc.) équivalent à 5 % ce qui dépasse légèrement le pourcentage des mots daces officialisé par la majorité des auteurs. Le nombre de termes classifiés daces est donc peu révélateur. 39 noms soit 32 % sont d'origine slave.

Conclusions

1. L'influence du lexique slave sur le vocabulaire roumain (gibier et poissons au Delta) s'avère par 32 % beaucoup plus puissante que les statistiques lexicales sérieuses ne l'admettent pour le total du vocabulaire.

2. Les turcismes ne dépassent pas 10 % de fonds lexical de base du roumain. Les mots d'origine turque ne sont pas du tout liés à la vie rurale, au milieu de chasse ou de pêche ; ils ne sont qu' exceptionnellement liés à la vie spirituelle ou aux affinités dont l'origine il faut chercher sans doute au sérail. Ils mettent par contre en relief la position sociale, la distraction citadine, le luxe social, le matérialisme, les vêtements, les biens familiaux, l'équipement de la cuisine, la gastronomie etc.

sultan ; *caimacan* – officier suprême de police ;
caimac – crème de lait bouilli, élite ;
catifea – velours ;
cearşaf – draps ;

BDD-A5231 © 2004-2005 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 05:56:38 UTC)

duşumea – plancher ;
mahala – faubourg péj. ;
sarma – viande hachée et cuite en feuilles de vigne ;
farfurie – assiette ;
ghiveci – macédoine de légumes ;
halat – robe de chambre ;
saltea – matelas[14]

A noter que certains d'entre eux sont péjoratifs (*duşman* – ennemi), créant de nombreux adages populaires pleins d' ironie. L'accent, à l'opposé des mots d'origine slave, se trouve presque toujours sur la dernière syllabe. Dans cet ordre d'idées un sujet portant sur la position de l'accent en roumain (comparable par certains traits au russe) et sur la prosodie (intonation, métrique du vers) ressemblant à l'**espagnol** offrirait une captivante étendue de travail linguistique. Le second phénomène dû peut-être au séjour des Goths sur le territoire de la Dacie entre 275 et 376 de notre ère ; les (Wisi)goths migrèrent après à travers les Pyrenées vers l'Espagne[15].

3. Les mots d'origine grecque (originairement bysantine) se lient d'une part aux domaines ecclésiastiques remontant à l'Empire bulgare

biserică – église, *mănăstire* – monastère

et aux termes économiques et juridiques du XVIIIe siècle. Grâce aux Fanariots (princes issus du quartier grec d'Istanbul, nommé Fanar, intronisés par les Turcs entre 1711 et 1821), les termes économiques, financiers, juridiques grecs comme

a agonisi – épargner (avec parcimonie) ;
a economisi – économiser ;
a folosi – employer, utiliser ;
a mărturisi – témoigner, déposer ;
ieftin – bon marché persistent dans le vocabulaire.

Les statistiques portant sur la présence des mots d'origine grecque dans le vocabulaire roumain varient selon différents auteurs entre 2,5 et 6 %[16].

[14] «Il s'y est introduit (dans le roumain, *note de l'auteur*) un certain nombre de mots turcs et tartares... qui n'offre nulle énergie, nul goût et nulle idée abstraite.» Carra, *Histoire de la Moldavie et de la Valachie*, Neufchâtel, 1781, p. 195 apud L. Şăineanu, *op. cit.*, p. 35.
[15] Walther von Wartburg, *op. cit.*, pp. 88-101
[16] A. Goldiş-Poalelungi, *L'influence du français sur le roumain*, Société Les Belles Letres, Paris, 1973, pp. 15-21 ; cf. égalament les travaux mentionnés d'A. Rosetti, d'A. Graur, de D. Macrea, etc.

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5231 © 2004-2005 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 05:56:38 UTC)

Qu'est-ce qui se cache à l'arrière-plan des phénomènes ci-exposés ?

L'histoire nous offre quelques explications plausibles . La venue des Slaves et la création de l'Empire bulgare en 679 firent que la composition ethnique d' une partie de la population romanisée située dans l'espace carpatho-danubien de Dacie changea. Comme leur langage fut le bas latin déformé, sans appui écrit, et comme les Slaves furent avant tout des agriculteurs et parallèlement des pêcheurs et des chasseurs, leur langage souffrit un processus de modification naturelle liée à la vie campagnarde (rustique), devenant romano-slave. Les mots issus de cette coexistence se maintinrent grâce à l'alphabet cyrillique introduit plus tard.

A. de Cihac, ancien étymologiste de vase, affirma, s'appuyant sur des statistiques de l'époque que... ***la terminologie agricole des langues romanes orientales*** *(le roumain, le dalmate ? note de l'auteur)* ***accuse 2/5 d'origine slave***[17]... Affirmation valable certainement il y a 200 ans. Mais toujours est-il que les constructions lexicales slaves et latines (verbes composés d'éléments slaves et latins,calques etc.) sont des fois entrelacées même à l'époque actuelle. Il ne serait point erronné d'en déduire que la population romano-slave vivant sur le territoire du centre de la Roumanie d'ajourd'hui put être entre le VIIème et le XIIIe siècles bilingue[18].

Une partie de la population romanisée ne fut cependant pas assimilée et ne coexista pas avec des Slaves. Ils se retirèrent dans les montagnes, créant ses propres dialectes survivants même de nos jours (Aroumains, Méglénoroumains, etc.). Ils sont décrits comme des montagnards alertes et adroits. D'une forte activité agricole et d'un grand dévéloppemnet manuel ils retournèrent à des formes de vie originaire : ils deviennent bergers et prolongent leur vie grâce aux produits de leurs troupeaux. Ils apparaissent dans les documents historiques sur la péninsule balcanique en 976 et en 1100 dans la chronique nestorienne[19] comme des Vlaques (=Valaques). Ils finirent par descendre dans la seconde moitié du XIIIe siècle vers les plaines danubiennes, voire plus loin[20]. Leur descente ne fut

[17] L. ŞĂINEANU, *op. cit.*, pp. 251-257

[18] Z. WITTOCH, *Nelatinské prvky v rumunštine in Úvod do studia rumunštiny*, SPN Praha, 1963, p. 117. Voir également *Actele celui de al XII-lea Congres de lingvistică şi filologie romanică*, EARSR Bucureşti, 1971

[19] «La chronique raconte que les Hongrois étaient passés vers 890 à travers les montagnes du Nord du Danube, en frayant leur passage par la force à travers les Slaves et les Valaques.» Walther VON WARTBURG, *op. cit.*, pp. 184-185

[20] L'histoire rappelle leur principal rôle lors de la soi-disante colonisation valaque, effectuée à peu près pendant 150 ans depuis la moitié du XIVe siècle notamment sur le territoire de la Slovaquie centrale et orientale d'aujourd'hui et de la République Tchèque (Valašsko).

La colonisation consista à amener l'élevage ovin dans les zones montagneuses vacantes ou abandonnées. Les colons se réjouirent de plusieurs privilèges et le slovaque garda en souvenir une quarantaine de leurs mots liés uniquement à l'élevage ovin, folclore, poésie pastorale et une riche toponymie.

Ces mots survivent dans le roumain d'aujourd'hui (*brânză* – **bryndza** – âpre fromage de brebis ; le terme releva récemment des questions d'originalité et de brevet discutées dans une section de la Commision européenne ; *ţarc* – **cárok** – endroit clôturé pour un veau ou agneaux ;

BDD-A5231 © 2004-2005 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 05:56:38 UTC)

point fortuite, derrière leur marche se trouvèrent les raisons économiques : ils furent sollicités par des princes valaques et moldaves et par les rois hongrois de venir aider au dévéloppement de l'élevage et de faire nourrir la population affamée après l'invasion des Tartares (1241). Ils fusionnèrent progressivement avec la descendance romano-slave vivant dans l'espace carpatho-danubien.

L'alphabet slavo-bysantin existant, la religion orthodoxe établie, les deux en vases communicants contribuèrent donc au maintien et au dévéloppement ultérieur du fonds lexical de la future langue roumaine en Valaquie (=Ţara românească), sauvegardant aussi une part précieuse du vocabulaire slave. L'élément slave donne du relief au roumain, non seulement en ce qui concerne la terminologie rurale, y compris la pêche et la chasse mais aussi les qualités humaines et les notions abstraites. Par contre, les unités lexicales turques et grecques furent apportées par la haute classe au service des envahisseurs étrangers, aliénés par leurs intérêts et moeurs aux masses autochtones. Ephémères et limitées uniquement à la vie citadine et de luxuriance, elles n'abordèrent que des couches supérieures de la société aux moments historiques conjoncturels.

baci – **bača** – berger chef ; *fluier* – **fujara** – buccin ; *vatră* – **vatra** – âtre, cheminée ; *cheag* – **kl'ag (síridlo)** - caillette, coagulant, présure etc. Pour plus de détails sur ce point voir L. Sokolovský, «Dedina na valašskom práve» (Commune fondée sur le droit valaque), in *História, revue o dejinách spoločnosti*, Bratislava, marec/apríl 2002, pp. 4-6.

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5231 © 2004-2005 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 05:56:38 UTC)

Références

[1] Bourciez, E. (1946) : *Eléments de linguistique romane*. Paris : C. Klincksieck.

[2] Goldiş-Poalelungi, A. (1973) : *L'influence du français sur le roumain*. Paris : Société Les Belles Letres.

[3] Graur, A. (1954) : *Incercare asupra fondului principal lexical al limbii române*. Bucureşti : EARPR.

[4] Ionescu, A. I. : «A propos de l'influence slave dans la terminologie mythologique roumaine». *RRL* xii(1-2) : 673-676.

[5] Macrea, D. (1961) : *Probleme de lingvistica română*. Bucureşti : Editura ştiinţifică.

[6] Mihail, Cristian (1992) : «Pentru o lingvistică integratoare». *Academica* XII/1992 : 20.

[7] — (2000) : «Noi nu suntem urmaşii Romei». *România liberă* (19 août 2000), p. 2.

[8] Rosetti, A. (1968) : *Istoria limbii române de la origini până în secolul XVII-lea*. EARSR : Bucureşti.

[9] Şăineanu, L. (1892) : *Istoria filologiei române*. Bucureşti : Editura Librăriei Socecu şi comp.

[10] Şelaru, N. [et alii] (1999) : *Dicţionar poliglot de vânătoare şi pescuit*. Bucureşti : AGVPS.

[11] Wartburg, Walther von (1941) : *Les origines des peuples romans*. Paris : Presses Universitaires de France.

[12] Wittoch, Z. (1963) : *Nelatinské prvky v rumunštine in Úvod do studia rumunštiny*. Praha : SPN.

IANUA 5 (2004)
ISSN 1616-413X

BDD-A5231 © 2004-2005 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 05:56:38 UTC)